"Léon Askénazi, dit « Manitou » (1922-1996)

"La création dans la cabale" ou "Le cercle, la droite, transcendance et immanence".

Collège des Études Juives - AIU - Dernière apparition publique de Manitou. Paris, mars 1996. http://www.akadem.org/sommaire/themes/philosophie/1/6/module_2981.php

Transcription de la conférence : Stéphane Krief & Claudy Barak (2012)

J'aurais voulu prendre un peu de temps avant de commencer pour revenir sur un certain nombre de points qui ont été évoqués hier, qui a été une journée extrêmement riche, trop riche peut-être, on n'avait pas le temps de faire une mise au point nécessaire et en particulier sur la dernière partie de l'exposé du Rav Abitbol. Cela dit je ne sais pas si vous l'avez entendu, parce que tout était dans le spectacle. Je voulais simplement vous signaler que la première partie m'est très familière. Nous avons les mêmes sources, si j'ose dire. La deuxième partie j'étais indigné. Je suis radicalement opposé à tout ce qui a été dit dans la deuxième partie de l'exposé du Rav Abitbol. Mais enfin je suppose, vous ne l'avez pas entendu. Des énormités - Cela sera mis au point dans des textes écrits qui seront publiés. Je dois vous dire que Rav Abitbol, que j'aime beaucoup, pour un faisceau de raisons, c'est un de mes petits anciens E.I. du Maroc, Et puis c'est un des premiers de la yeshiva d'Aix-les-Bains qui était venue à Orsay ; on l'appelait l'Aix-Orsisé *[Rires]*. En tout cas par la suite, avec beaucoup de courage, il a donné sa vie à l'entreprise de la yeshiva des étudiants. Malgré tout vous avez eu là u*n témoignage du courant intégriste du judaïsme traditionnel auquel je ne participe pas du tout bien que je sois*

né dans une famille de rabbins orthodoxes. Cela n'a rien à voir l'orthodoxie de Torah de *im derekh erets* et l'intégrisme lituanien de ce type d'yeshivas, mais c'est un autre problème. Je tenais simplement le signaler pour entrer dans le sujet.

Ça y est, je crois que tout le monde est là, on va commencer.

Je vais vous dire en une phrase et demie à quel point nous allons nous engager dans une aventure très périlleuse.
En principe on aborde les études de *kabbalah1* (קבלה) qu'après 40 ans d'études, disons, scripturaires : Bible, Talmud, commentaires. Mais je vous rassure tout de suite, il s'agit d'un âge mental, et, on peut avoir 40 ans de sagesse même plus jeune. Et ce qu'il y a de difficile, c'est de parler des contenus de la *kabbalah* à des débutants en étude juives. Et je prends comme postulat simultanément que vous savez tout et que vous savez rien étant donné que je ne sais pas ce que vous savez. Je dois donc faire l'effort, en français en plus, de parler compte tenu de ce que rien ne va de soi.
Alors j'ai choisi un certain nombre de catégories du vocabulaire de la *kabbalah*, je voudrais pas dire des concepts, c'est plus que des concepts, que je vais essayer d'élucider avec le moins possible de temps pris à l'exposé d'élucidation, mais je vous demanderai surtout de suivre l'articulation du plan. Je pense que après m'avoir entendu, il y aurait autant de plans différents que d'assistants différents. Mais c'est pas grave, chacun va structurer les notions qui seront organisées dans ce discours. Et, s'il y a des notions qui vous apparaissent comme incompréhensibles, laissez-vous traverser. Vous ne faites pas attention, vous prenez la suite. S'il y a des questions, je réserverai du temps à la fin. Mais, il ne faut pas s'interrompre pour des parenthèses induites par des questions qui se poseront dès les premiers mots. Laissez cela de côté. [Il tousse puis dit : « je ne sais pas de qui j'ai dit du mal ». Rires]2.
Vous avez dû voir en lisant l'intitulé de l'exposé d'aujourd'hui que j'ai employé des termes incompréhensibles. **Le cercle, la**

droite, transcendance et immanence. Transcendances et immanences sont des catégories philosophiques. Le cercle et la droite c'est les arts plastiques. Quel rapport avec la *kabbalah* ?

Alors on va rentrer dans le sujet immédiatement avec deux problèmes que je voudrais patiemment expliquer parce que nous allons assister à des renversements d'habitudes mentales même spirituelles. **Je vais commencer par une analyse critique de la notion de création *ex nihilo***, qui est la définition classique du concept de création prise au sérieux ce qui veut dire, c'est-à-dire elle est à partir du néant. Je dis *ex nihilo* en (j'allais dire en français), en latin. En hébreu cela se dit : *iech mi ein*, i**l y a à partir du il n'y a pas**. Or c'est un **concept rebelle à la pensée humaine**, rebelle à la raison. Nous allons voir immédiatement pourquoi c'est un concept incompréhensible et qui est reçu comme **un objet de foi**. C'est parce que la Bible nous a dit que le monde est créé... (c'est une consigne absolue que dans ce genre d'études il faut écouter du début jusqu'à la fin)... Bon je reprends le train en marche. La notion de création *ex nihilo*, c'**est la notion classique de toute théologie, de toute philosophie même non religieuse qui se sert de ce concept.** La notion de création prise au sérieux, est la création *ex nihilo*. Mais c'est un **concept inintelligible** qui est **rebelle à la raison**. On est tellement familier à ce qu'est censée être la vérité de ce concept, qu'on ne se rend pas compte que la familiarité ne peut pas tenir lieu de vraisemblance. Il y a premièrement dans ce concept une contradiction absolue avec le principe d'identité, et les philosophes ont répondu, en latin, *ex nihilo*. **Du rien, il ne vient rien.** Et comment se fait-il qu'on ne s'aperçoive pas de cette difficulté, cela vient de la loi d'inertie, de l'habitude de penser fait que l'on prend un objet de foi pour un objet de raison par ce qu'il paraît évident. Mais de quelle nature est cette évidence ? Cette évidence n'est pas du tout de nature rationnelle, c'est une notion impensable pour la pensée

humaine. Et nous pouvons la retenir en première partie d'analyse que comme **un objet de foi** : n**ous croyons que le monde a été créé à partir du néant, mais nous sommes incapables de savoir ce que cela veut dire**. D'abord d'un point de vue formel cela contredit le principe d'identité. *Ex nihilo* : nihil. Et puis d'autre part, la raison n'est à l'aise que dans les concepts qui renvoient à ce que l'on peut expérimenter, c'est-à-dire à une réalité qui se répète. L'expérience, toute la pensée scientifique, c'est une réflexion sur des expériences qui se répètent pour en dégager, en induire, en déduire la loi. Or, par définition, le fait de création c'est un hapax, si j'ose dire, ontologique, c'est une fois pour toutes qu'à partir du néant le monde apparaît, et, j'espère avoir suffisamment dit à quel point c**'est de la pensée magique, en première perception, et par conséquent ce n'est pas une notion familière à la pensée scientifique ni à la pensée rationnelle** pour les deux raisons que je viens de dire très brièvement. **Nous allons voir que les kabbalistes vont inverser radicalement la notion en se posant la question : comment expliquer l'existence du monde ?**

Nous allons voir une deuxième introduction, la perplexité de la Torah ne porte pas du tout sur l'homme ou sur Dieu. **La perplexité de la Torah porte sur l'existence du monde. Comment se fait-il qu'un monde existe** ? Je vois que les anciens se rappellent leurs études. Et c'est comme ça que la Torah commence par parler. Je vous cite les traductions habituelles de versets que je cite, parce que mon propos n'est pas du tout maintenant de faire de l'exégèse, mais de faire appel à des notions qui vous sont familières. Alors on a l'habitude de traduire le premier verset de la genèse : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ». Et, quel est l'objet de ce récit : c'est d'expliquer la l'existence **du monde, que le texte biblique appelle les cieux et la terre. Il n'y a pas de notion « le monde » en hébreu biblique.** Le mot de « *olam* », pluriel « *olamim* » au masculin, c'est le temps d'un

monde. La notion de « *olam* », « *olamot* » au féminin est bien plus tardive. C'est emprunté d'ailleurs à la conceptualisation grecque, le monde dans le sens spatial, et dans le sens d'ailleurs culturel, par exemple le monde de la peinture, le monde de la pensée, ou bien le cosmos. C**e sens de « *olam* » dans le sens de cosmos ne fait pas partie du vocabulaire hébreu de la Bible ; c'est une projection du grec**. *Olam, Olamim, Miolam ve ad olam* (du monde jusqu'à l'éternité).
La Torah ne dit pas « le monde », et nous traduisons l'univers, le cosmos dans le sens spatial. Mais, c'est bien de cela dont nous parlions, il y a trois notions qui sont apparues dans cette première approche : Dieu, l'homme, le monde. **Or la conscience biblique n'a aucune perplexité sur l'homme et sur Dieu, elle est perplexe sur la possibilité de l'existence du monde, et c'est là que s'accroche le discours de la *kabbalah*.** On reprend ce verset : ***« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre »***, et bien la Torah nous parle tranquillement de Dieu alors que personne ne comprend de quoi il s'agit. C'est clair ! Cette conscience hébraïque est une conscience dont l'une des données immédiates, c'est que **Dieu, ça va de soi,** et que **l'homme, ça va de soi.** Ce qui situe le problème de la *kabbalah*, dans le discours biblique, de la manière suivante : La philosophie c'est le discours sur la perplexité, l'homme. Le problème de la philosophie c'est à quelles conditions l'homme existe. Là je me réfère à Jankélevitch. **L'homme est une réalité contradictoire. Jankélevitch disait : « c'est un impossible nécessaire »**. Je vais le dire très rapidement, en me référant cette fois à la *Gemara* sans la citer, à quel point l'identité humaine c'est quelque chose d'impossible et pourtant ça existe nécessairement. Et alors, toute la philosophie, c'est pour élucider **ce mystère : comment se fait-il que l'homme existe,** et chaque fois qu'une question est rencontrée dans la science, dans la philosophie, dans la culture, ramené à la question de l'homme, ça vient de la philosophie classique et

sérieuse. La philosophie c'est un ensemble de pensées profondes : ça c'est encore de la littérature. La philosophie c'est la science de l'homme. Rien à voir avec l'anthropologie qui est encore autre chose. Je pense avoir dit suffisamment : comment expliquer que l'on existe. **Un hébreu n'est pas inquiet de ça ; l'homme existe, et c'est cohérent, c'est normal. Et puis, il n'est pas inquiet de Dieu.**

S'il l'homme existe alors à plus forte raison Dieu. Tout cela ce n'est pas (sic!) des problèmes pour la conscience biblique. **Le problème de la conscience biblique c'est pourquoi un monde existe, comment se fait-il qu'un monde existe, et à quelles conditions un monde existe,** et je vais expliquer. **La philosophie c'est le problème de l'homme, la théologie c'est le problème de Dieu**. À quelles conditions Dieu existe, ça, c'est la théologie. **La Torah ne s'occupe pas de cela, elle s'occupe de la cosmogonie** ; **comment est-il possible qu'un monde exist**e. Et alors, [toux...] la *kabbalah* se pose la question de la manière suivante : si Dieu existe... (et je prendrai que ce pan du problème, je ne voudrais pas prendre trop de temps pour une analyse corollaire, qui serait une analyse en philosophie idéaliste. **S'il l'homme existe, il est tout, et le monde n'est qu'une représentation de la pensée de l'homme, et il n'y a pas de place pour le monde puisque l'homme c'est le tout de l'être**. Et il y a dans la philosophie contemporaine, beaucoup de tentation de ce solipsisme de la philosophie idéaliste, je referme la parenthèse)... S**i Dieu existe, et que c'est sérieux, il n'y a pas de place pour le monde. Parce que si Dieu est l'être absolu, il n'y a pas de place (*makom* en hébreu) pour le monde**. **Alors, comment comprendre qu'il y ait un monde qui soit distinct de Dieu ?** Qui soit distinct de Dieu c'est-à-dire qu'il soit existant tout court, parce que exister, ça veut dire **exister comme distinct de lui,** puisque Dieu est nommé, défini, par ce récit de la Bible comme le créateur, où est la place du monde si Dieu est ?

J'espère que c'est suffisamment clair. Cette question est incontournable. **Alors, les kabbalistes vont introduire un renversement de la problématique théologique et philosophique en disant que ce n'est pas le néant qui a précédé l'homme**, parce qu'on ne comprendra jamais comment un être peut procéder du néant, **c'est l'inverse**. **Il y a d'abord l'être absolu, et à la création, il y a du rien** – *en mi iech*, **a précédé une « création** » (mettez dans cette phrase le mot création entre guillemets parce qu'il veut dire l'inverse), il n'y a rien d'il y a *en mi iech*, il y a d'abord une néantisation d'un point de l'être absolu qui fait exister la place du monde. E**t c'est dans ce néant apparu à l'origine (mais il y avait l'être intérieur), dans ce néant que le monde est émané, créé, façonné, fait**. Et, l**e renversement de la problématique** est très simple. Et j'ai dit tout à l'heure, nous n'avons pas l'expérience de quelque chose qui naît du néant. Vous vous rappelez de Pasteur et de sa critique de la génération spontanée ? C'est pas au même niveau, enfin ça ressemble, et bien, je préviendrai tout à l'heure pour modifier un peu cette affirmation. Mais nous n'avons pas l'expérience de quelque chose qui apparaît du néant (nous verrons que oui, mais pour le moment, postulat, nous n'avons pas d'expérience de cela). Nous avons l'expérience d'un être qui se néantise et donc cette notion de création, *en mi iech* (c'est clair en hébreu ?), **elle peut être familière à la raison humaine parce que l'on en a l'expérience ; c'est la mort.** Au moment de la mort, un être a disparu. Alors je corrige tout de suite, mais on ne se rend pas compte, au moment de la naissance aussi un être est apparu, et comme nous sommes dans un univers culturel très matérialiste, du sens noble du matérialisme grec, on croit que l'enfant est fils du père et de la mère entièrement. Il n'y a que le corps de l'enfant qui est fils du père de la mère. Mais sa présence, le mot hébreu le plus précis, son être, n'a rien à voir avec celui de ses parents. Les parents qui ont eu des enfants savent cela. **C'est un monde entier qui apparaît là, et qui n'a**

rien à voir ni avec celui du père ni avec celui de la mère. Sinon le véhicule organique corporel, le corps, lui, est en hérédité très étroite et très précise, psychisme y compris, avec le corps du père et de la mère. Mais sa présence, tout à l'heure on parlait de l'homme, sa présence, son être, **son monde est radicalement nouveau ; il vient du néant.** En tout cas, **il vient du néant de notre monde**. Je tenais à me référer à cette expérience de la naissance pour expliquer la création du monde et la manière dont la Torah en parle. C'est une présence à partir du néant et, exemple : la naissance. Oui, mais dans la naissance il y avait les corps, donc c'est à l'intérieur du monde, c'est déjà une pièce de l'ordre si j'ose dire, mais, c'est par analogie, pour faire comprendre de quoi il s'agit. La pensée humaine sera beaucoup plus familière avec la notion kabbalistique du ***tsimtsoum***, l**a néantisation d'un point de l'être** - dont je vais parler un peu plus abondamment - que la notion théologique de création *ex nihilo*. Je voudrais dire du point de vue la méthode de la pensée, que vous verrez, que cela été notre découverte, nous, les étudiants de la *kabbalah*, que l**orsque les kabbalistes enseignent c'est toujours très simple, alors que lorsque les philosophes enseignent c'est plus compliqué.** Je ne sais pas si vous avez remarqué cela. Et, pour revenir à notre problème, je voudrais tout de suite, d'emblée, et là je voudrais rendre hommage à
Trigano, parce que j'ai trouvé (il ne se rappelle pas) dans un de ses écrits d'il y a très longtemps, je crois un article de l'Arche d'il y a au moins 15 ans, une allusion à ce que je vais dire. V**ous savez que ce qui caractérise la pensée juive et ce qui la différencie de la pensée grecque c'est que elle a d'emblée un souci de la moralité, du sens moral du concept. La *kabbalah* ne va pas se préoccuper du sens métaphysique de la notion du créé, elle va l'expliquer, le rendre rationnel, intelligible, crédible [comme on l'a entendu hier], mais elle fait ça en passant. Ce n'est pas vraiment sa perplexité, c'est le sens moral que ça**

représente. Je vous donne un exemple. D**ans la *Gemara*, on pose la question suivante : Pourquoi le petit doigt est plus petit que les autres** ? C'est une question, et alors la réponse grecque sera d'emblée une réponse au niveau de l'esthétique, la main avec 5 doigts égaux, ça serait un peu trop simiesque, enfin on peut se lancer sur une fresque esthétique de la beauté de la main grâce au petit doigt. E**t vous savez ce que la *Gemara* répond, non ? C'est pour se boucher les oreilles quand quelqu'un dit une connerie**. D'emblée, le souci moral c'est la même chose, si vous analysez une *Michnah* de « *Pirkei Avot* » (Morale des Pères) cette question qui préoccupe tellement les théologiens. Qu'est-ce que ça veut dire la toute-puissance de Dieu ? Vous savez qu'il y avait eu une grande discussion chez les maîtres du Moyen Âge : est-ce que les attributs de Dieu sont positifs ou négatifs. Vous connaissez la thèse qui fait dire à **Maïmonide qu'il n'y a que des attributs négatifs**. C'est-à-dire, est-ce que c'est vraiment une louange de dire que Dieu est fort, tout puissant, est-ce louer Dieu que de lui dire qu'il est tout-puissant. **Quand je loue un gladiateur qui est fort, cela veut dire qu'il est plus fort que d'autres plus faibles. Est-ce que c'est une louange ?** C'est les autres qui sont plus faibles, mais par rapport à Dieu, *kol iekhol*, (Dieu tout puissant), qu'est-ce que ça veut dire que Dieu est fort ? Est-ce que ça implique qu'il pourrait en être autrement ? Alors c'est une louange de lui dire qu'il est fort. Maïmonide aurait, selon ses commentateurs universitaires, indiqué la réponse : en disant que Dieu est fort, on veut dire qu'il n'est pas le contraire. Cela s'appelle les attributs négatifs. Donc la Torah dit que Dieu est fort, et ça veut dire fort en lui-même, *gibor*. Nous avons vu cela dans le « *Pirkei Avot* » (Morale des Pères), chapitre quatre, *Michnah*. Il dit ceci : *eseh ou gibor*, de qui on peut dire qu'il est *gibor*, vaillant ? C'est à Dieu qu'on dit dans la prière, *ata gibor*, alors qu'est-ce que ça veut dire quand on dit à Dieu qu'il est *gibor ?* Mais qu'est-ce que ça impliquerait qu'il pourrait ne pas l'être, alors nous sommes fiers de le louanger en disant qu'il

est *gibor.* Comme on est là ; la préoccupation des théologiens du Moyen Âge, c'est un vrai problème, la *Michnah* dit : De qui on peut dire qu'il est *gibor* : *a kovesh et itsro*, de celui qui *kovesh.* (Comme israélien c'est un mot qui me gêne, *kiboush* – domination*)*, qui maîtrise, subjugue, son instinct. C'est-à-dire, de qui on peut dire qu'il est fort : c'est quand quelqu'un est plus fort que lui-même. Parce que si tu es plus fort que quelqu'un d'autre, ça veut dire que le quelqu'un d'autre est plus faible. **Être plus fort que plus fort, on ne peut pas. Être plus fort que plus faible ; c'est pas être fort. Mais être plus fort que soi, c'est ça la vraie force.** Alors voilà ce que dit la *Michnah* [Il le dit en hébreux] : ***meilleur est l'homme patient que le vaillant « gladiateur »,*** et celui qui domine ses tendances qu'un conquérant de ville, alors c'est clair. Qu'est-ce que c'est que l**a vraie vaillance, c'est être plus fort que soi-même**. Qu'en est-il avec notre problème, et puis cela vous éclairera une expression qu'on emploie beaucoup dans les études juives. **Effectivement il faut que Dieu arrive à surmonter son *yetser*, c'est-à-dire la tendance de l'absolu à occuper tout l'être pour laisser une place pour le monde. C'est ça le *tsimtsoum* des kabbalistes**. C'est-à-dire qu'il y a une force qui fait que un point de l'absolu se vide et apparaît la place du monde. Donc, l'être a précédé le néant. Et l'être a néantisé un point d'être pour que la place du monde apparaisse. Et dans cette place du monde que l'on va tout de suite appeler le *khalal*, le vide, déjà on va apprendre pourquoi la configuration du monde est sphérique, et bien sera émanée. Nous allons voir comment **la lumière retirée va revenir**, et comment, pour construire les mondes à l'intérieur de cette place du monde qui apparaît au niveau de la création comme néant à partir de l'être. Est-ce que c'est suffisamment clair ? Pas trop compliqué ? Et apparaît là une notion d'ordre moral. **La création est un acte moral. Alors que pour les philosophes la création est un processus métaphysique, <u>impersonnel</u> - c'est le mot -, le mot contre lequel les**

penseurs juifs auront toujours à lutter. Dépister l'impersonnel comme étant la monstruosité. Et là vous voyez par exemple Platon, on se sert de la philosophie de Platon ; l'esprit mécaniquement devient matière, alors le monde apparaît, impersonnel, ça se fait comme ça. Il y a une involution de l'esprit qui fait que la matière apparaît, et on n'est pas du tout dans l'atmosphère du récit de la Bible. Quelqu'un que les kabbalistes appelleront le ***Én Sof***, ***l'infini,*** et cet infini du *Én Sof* des kabbalistes **n'a rien à voir avec l'infini de Descartes ni celui de Levinas.** Faites bien attention à cela, ne mélangez pas avec la notion d'infini des philosophes et des métaphysiciens. Il s'agit d'une volonté qui veut faire place dans son être pour que l'autre que soi puisse exister. Ça veut dire que l'acte de création à une motivation d'ordre moral. Et, c'est ce que disent les théologiens sans souvent le comprendre ; c'est par un acte d'amour que Dieu a créé l'homme. Et alors, les biologistes retrouveront cela, si vous étudiez la *kabbalah*, il ne faut pas s'étonner à ce que les schémas primordiaux de l'apparition du monde à l'être sont des schémas primordiaux de la vie embryonnaire, **comme si il s'agit effectivement du fait d'engendrer le monde comme fils de Dieu.**

La grande erreur de la pensée magique du christianisme et d'inverser les mots en grec et de parler de Dieu le fils. L'expression fils de Dieu est une expression authentiquement biblique. C'est la créature le fils de Dieu, la créature réussie est appelée le fils aîné. Mais de faire de cela **Dieu le fils s'est déjà une pensée païenne.** Je ne sais pas si je suis suffisamment clair dans cette parente thèse. Et il faut refermer la parenthèse, mais tout le grand malentendu entre juifs et chrétiens vient du fait que des chrétiens projettent la parinité grecque sur la révélation hébraïque, en voilà un exemple. Je vous en donne un autre. Le *rouah a kodesh* – l'Esprit de sainteté ; l'Esprit de Sainteté et le Saint-Esprit. Et bien ça n'a rien à voir. L'Esprit de Sainteté fait des livres, le Saint-Esprit fait des enfants. C'est

très différent comme monde. Dans les deux cas, il y a une lignée, mais c'est autre chose.
Alors je referme la parenthèse, mais pour quoi, pour dire cela. Parce qu'il faut être très prudent, et ça nous explique, et je tiens à vous le dire sinon je risque de l'oublier, **pourquoi dans le monde ashkénaze on a occulté la *kabbalah* beaucoup plus que dans le monde séfarade.** Parce que dans le monde séfarade, l'autre croyant avec qui on est en rivalité, c'est le musulman. Et le musulman ne prétend en rien être Israël. Son problème avec Israël n'a rien à voir avec le problème du chrétien vis- à-vis d'Israël juif. Le chrétien dispute à Israël juif son identité. C'est pourquoi le séfarade à une vie intérieure de timbre différent de l'ashkénaze. **La vie intérieure de l'ashkénaze est angoissée ; ça se traduit dans son chant. Alors que la vie intérieure du séfarade est nostalgique, et ça se traduit dans son chant.** D'où ça vient ? Et bien ça vient de ce que l'autre que le séfarade c'est le musulman alors que l'autre de l'ashkénaze c'est le chrétien. Est-ce que c'est clair ce que je dis là ? Et alors, j'ai une fois formulé ce conflit de la manière suivante. Et on le vit. C'est comme si l'Occident avait dit au peuple juif, et l'interlocuteur c'est le juif ashkénaze qui a constitué son identité en monde romain, dans l'Empire romain, dans l'empire chrétien. Et bien, il s'adresse à Israël et lui dit : « Ton Dieu, mais pas toi. Ta vigne, mais pas toi. Ton livre, mais pas toi. Et d'abord, toi, tais-toi, parce que toi, c'est moi ». Je ne sais pas si vous voyez à peu près ce genre de problème dans lequel la conscience ashkénaze a été prise. Alors quand on entend le chant yiddish, on comprend qu'à l'ombre des cathédrales, on pouvait chanter comme ça. Alors qu'à l'ombre des mosquées le chant est tout à fait différent. Et cela n'a rien à voir avec l'influence occidentale ou orientale de la musique, parce que les spécialistes, et je referme la parenthèse là, mais elle est importante, savent que la continuation de la *Torah* et de la *Haftarah*, c'est les mêmes mélodies, en majeur chez les ashkénazes, en mineur chez les séfarades, mais c'est les mêmes mélodies. Si vous voulez, un jour quand j'aurai ma voix,

je vous chante une *Haftarah* de Tlemcem, de Marrakech, et une *Haftarah* de Lvov en Lituanie et vous verrez que c'est la même mélodie, mais à deux étages musicaux différents.
[Dès que j'ai parlé de ma voix, elle est revenue [rires]].
Je reviens au problème. C'est que d'un point de vue philologique la notion de création c'est *Baroukh, Beth Rech Aleph*. Ce même mot existe en araméen, *barou*, et en araméen, ça veut dire mettre en dehors et faire fils. Alors qu'en hébreu ça veut dire créer à partir du néant. Si la Torah était donnée en araméen, la théologie serait différente. Ce serait une théologie du père et du fils, mais il s'agit du créateur et la créature, et non pas de Dieu le père Dieu le fils. Mais du créateur comme père, c'est le premier mot de l'alphabet hébraïque, Aleph Beth, ça fait Av, et puis du monde comme *Bere de kudsha brikh hou*, écoute sa *Berekha*, qu'on dit en araméen, c'est-à-dire la créature, c'est-à-dire le fils du créateur. Et, effectivement vous avez en araméen cette connotation de la racine *barou* qui signifie mettre en dehors. Faire exister en latin *ex istere*. Et vous l'avez dans une *zemira* du vendredi soir : *khevat bara ve of shmayama* en araméen, et je vous le dis en hébreu, *elout a sadeh ve of a shamaïm*. *Khevat ou bara* ça veut dire en araméen *Elout a sadeh c*ela veut dire les bêtes du champ. *Bara*, en araméen, c'est le champ, ce qui est en dehors de la ville. Ceux qui connaissent l'arabe, c'est *bara*, *barani*, l'étranger. Vous voyez c'est cette notion de faire fils, *bar* en araméen c'est le fils. Alors vous voyez la relation entre le créateur et la créature, c'est la relation de filialité, d'engendrement. Et c'est la modalité magique, païenne, grecque, qui a inversé tout ça, et a parlé de Dieu le père, Dieu le fils. J'ai même une fois entendu un kabbaliste chrétien, ne vous étonnez pas, j'ai même le souvenir des rabbins critiques, cauchemars. Expliquez cela comme cela : *Bara*, c'est *Ben Rouach* et *Av*, *Beth Rech Aleph*. Bon et bien on peut assumer tout cela. Ça c'est des jeux midrachiques d'enfants de chœur, mais à condition de leur donner un sens hébraïque. Et il est évidemment cette notion où nous allons voir l'être de Dieu

donner l'être au monde, dans une relation de filialité. Nous étudierons que le problème de la Torah, du récit historique de l'humanité pour la Torah, c'est la recherche de la fraternité, et puis la relation fraternité a été impossible à réussir ; Caïn à tué Abel, alors Dieu a suscité la relation du père au fils qui est, comment dire, qui est plus accessible à une solution. La rivalité entre les frères c'est une rivalité incontournable. Elle n'est pas encore réussie. Ce problème n'a pas encore trouvé de solution. On en a parlé un peu hier. On attendait le fils de David, et puis il s'appelait Shlomo, l'homme de la paix et le récit de la Bible est toute une série de récits de tentatives de résolutions de fraternité entre les frères, ou de demi-frère, et cela ne marche jamais. Alors que le père vis-à-vis du fils, si l'autre c'est le fils vis-à-vis du père... (Et j'ouvre la parenthèse : c'est chez les Grecs que la relation du fils au père est dangereuse, Oedipe...*3. Mais si l'autre c'est le fils, alors que, peut-être qu'à travers la relation au fils, on va sauver la relation au frère. Si il y a des chrétiens dans la salle, vous entendez beaucoup de choses concernant les mystères chrétiens : pour arriver à l'amour du prochain, il faut passer par l'amour du fils. Mais dans les catégories... (j'allais dire une bêtise je ne la dis pas) [Rires] à une catégorie en tout cas étrangère à la mentalité biblique. Et bien, voilà donc ce qu'il se passe : l'espace du monde a existé. **Et, il y a dans la *kabbalah*, toute une série d'études sur ce point d'être de l'origine qui a été néantisé pour que le monde puisse exister.**

Je vous cite simplement une *Gemara* qui se passe sur un verset pour les hébraïsants : *Adam ia mod ba ohel* et c'est *Adam qadmon*. Je referme la parenthèse.

Et voilà que le vide est apparu ; ce vide, beaucoup plus tard sera appelé ***makom*, l'endroit**. Mais c'est la lumière qui entoure le vide qui est en réalité le *makom* de ce *makom*. Cela vous fait comprendre pourquoi, en se référant à Dieu, on l'appelle le *makom* du monde. Parce que c'est au sein de Dieu que le monde est en gestation, d'où d'ailleurs ces figures d'embryon dont je parlais tout à l'heure dans ma parenthèse

philologique. Et bien une première définition d'une catégorie, je veux pas dire concept, de la *kabbalah* qu'est **le *tsimtsoum***, ce qui est cet ***évidement* pour laisser place au monde**. Et là, c'est un sens particulier du verbe *tsamtsem,* comment le dire en français, contracter, et ça, c'est le sens Talmudique du mot *tsimtsoum* ? Par exemple la *shrina* se contracte pour résider entre les *krouvim*, entre les chérubins. Mais, il s'agit dans le *tsimtsoum* de la *kabbalah* de l'inverse, c**'est un mouvement qui va du centre à la périphérie, un mouvement d'évidement**. [*Il dessine au tableau après s'être levé*. Vous voyez, à côté d'un point, non je parlerai après. Le *tsimtsoum* est un mouvement qui va du centre à la périphérie. **À partir d'un point de l'absolu** (et c'est pas un point du *Én-sof*, mais un point du *or Én-sof*. Je referme la parenthèse), à partir d'un point de l'absolu de la lumière infinie et peu importe où. Parce qu'en fin de compte, à partir de ce point, à travers une infinité de mondes, c'est le cœur de chaque homme. Et donc peu importe où ce point est apparu, parce que chaque homme est le sens (centre) du monde. Je ne sais pas si c'est clair ce que je dis là, et vous voyez comment ça se relie avec les notions talmudiques. Et, il y a cette force d'évidement qui va rejeter la lumière qui était dans ce point primordial, que les kabbalistes appellent *a nekouda a* 3 Une * indique qu'un ou des mots n'ont pas été compris, donc non transcrits. *emtsaït*, et elle va le rejeter à l'extérieur. Mais, c'est impossible : pourquoi ? Parce que la lumière extérieure est une substance simple comme disent les philosophes, une substance simple ne supporte pas de complexité, et par conséquent elle rejette dans ce *khalal* immédiatement la lumière retirée. Donc le monde ne peut pas exister. Il faut que soit suscitée une force qui empêche la lumière de revenir dans le *khalal*, c'est clair ? Cette force, s'appelle en hébreu ***el Shaddaï***. Et c'est ce qu'on traduit par « tout-puissant ». C'est cette ***gevoura*, cette vaillance du créateu**r, qui se retient de laisser sa lumière envahir l'espace du monde. **En français on pourrait dire, poétiquement, que**

le premier nom de Dieu c'est le Dieu des limites. La limite entre sa divinité et son monde. C'est une force gigantesque qui est là et qui est l'abri du monde. Si cette force ne joue pas, le monde est détruit, est envahi par Dieu, par l'être absolu. Je pense que c'est suffisamment clair.
Alors je crois que dans notre existence, le geste que cela représente, c'est se retenir d'avaler l'autre. Vous voyez le danger de l'amour non contrôlé par la sagesse. Je t'aime tant que je t'avalerai, que je te mangerai. Il faut faire attention à cela. *Ich et reheou haïm ivlaehou*. Et ça c'est païen : je t'aime tant que je ferais de toi mon repas sacré. Ça, c'est païen dans toute sa violence. Faites attention aux pièges du langage. Nous avons dit : je t'avalerai, je t'aime tant, c'est de la théologie de cannibale, d'anthropophage.
Pour revenir au problème, c'est cette force qu'on appelle **la *gevoura*, la vaillance de Dieu**. Avoir mis une limite entre sa divinité et son monde. Cette force qui joue à la périphérie de ce vide, et je n'ai pas parlé de ce qui allait arriver à ce vide, et bien s'appelle *Shaddaï*. Et, c'est une *gevoura*, cette vaillance qui consiste à être plus fort que soi pour qu'il y ait place pour le fils, c'est-à-dire le monde. Le *midrach* explique, il donne trois explications du mot *Shaddaï*, je ne cite pas les trois sinon on serait là demain matin, mais seulement celle qui nous concerne : *che amar le olamo daï*, *ve le elokouto daï* qui dit : « jusque-là ça suffit, à son monde, et jusque-là ça suffit, à sa divinité ». Il y a une limite. Je vais faire un peu de folklore surtout pour les Nord-Africains et même les séfarades de Salonique : Un malheur risque d'arriver, une voiture qui risque d'écraser un enfant, la grand-mère qui dit « *El Shaddaï* », elle fait appel à cette force qui met une barrière entre l'absolu et l'être relatif du monde ; que cette force joue. Certains font appel a Rabbi Shimon bar Yochai et à Rabbi Meir, et puis, la voiture s'arrête. [Rires]. Comment cela se traduit dans le folklore juif, et alors ce qu'il y a d'extraordinaire, tout à l'heure encore, j'y reviendrai, **c'est que les Grecs ont pressenti l'existence de ce mystère à l'abri duquel le monde existe, c'est le nombre Pi**. C'est le

mystère du nombre Pi. La relation entre la droite et le cercle, on y arrive. C'est effectivement le nombre Pi qui exprime cette chose inexprimable ; la relation du rayon à la circonférence, or on sait que ça existe, c'est réel cette relation, et le secret des formes du monde, **mais on ne peut pas le chiffrer, on ne peut pas le nommer, c'est un innommable**. Or **la valeur numérique de *Shaddaï* c'est 314, et ça c'est une coïncidence.** Le *shin*, 300, *daleth* 4, et *youd* 10. **Alors *Shaddaï* c'est le nombre Pi.** Et, il y a une allusion dans le texte biblique ; cet ange à l'épée tournoyante qui trace la circonférence avec un rayon et qui protège le paradis perdu du monde de l'existence. Et alors, c'est cette barrière qui est le nombre Pi, j'y reviendrai d'ailleurs tout à l'heure quand je parlerai du cercle et de la droite un peu plus en détail, est-ce que jusque-là c'est clair, pour que le *khalal* ne soit pas détruit, c'est la première fois qu'on emploie ce terme de *khorban*, *kharev*, détruire. Faire ruine de l'espace du monde pour empêcher l'absolu de faire irruption dans le monde, il faut qu'il y ait une force qui est la vaillance de Dieu qui retienne l'absolu de revenir dans le *khalal*. C'est clair jusque-là. Alors, tous ceux qui ont appris cette expression dans le Talmud, qu'on a entendu dans la Torah *mi pi a gevoura*, qui est la racine de cette Torah qui nous est révélée, c'est ça. Cette *gevoura*, cette vaillance qui fait que pour Dieu le monde peut exister, cette Torah nous a été donnée, à chacun, pour faire une place pour l'autre. Là, on va rejoindre Levinas. Et là vous voyez comment les expressions traditionnelles ont un sens simple. Qu'est-ce que ça voulait dire la Torah est révélée de la bouche de la vaillance *mi pi a gevoura*. La Torah concerne notre monde. La Torah réclame d'abord comme vertu d'être *gibor,* d'être plus fort que soi pour créer l'autre. La morale par excellence c'est de s'occuper d'autrui. Alors, il y a plus absolu que cela, c'est de faire exister autrui. **Donc quand Dieu crée le monde, encore une fois, c'est un acte moral, c'est un acte métaphysique**. Les Grecs ont disserté sur l'impossibilité de cet acte métaphysique. Ils vont donner congé à Dieu parce

qu'ils ne trouvent pas de place à Dieu dans le monde. Le vrai problème c'est la place du monde en Dieu, c'est-à-dire l'inverse. Vous voyez pourquoi il faut recommencer à penser. Les juifs étaient d'origine hébraïque, et, l'assimilation est quand on est plus d'origine hébraïque. Le problème des Israéliens c'est qu'ils sont d'origine juive [Rires], et le problème de la société israélienne c'est d'oublier qu'elle est d'origine juive. Vous voyez le drame de ce peuple insensé c'est, comment dire, un peuple pas possible : quand il est juif il oublie qu'il est hébreu, et quand il est hébreu il oublie qu'il est juif.
En tout cas, pour revenir au sujet. Voilà que l'espace du monde est désert, et le souffle de Dieu voletait à la surface des eaux, et il y a de l'obscurité sur la face de l'abîme. Alors il y a un cri qui apparaît : « que la lumière soit ». Qui est-ce qui crie ? C'est ce vide qui crie. Imaginez le cri qui procède de ce *khalal*, e**t qui dit, *yii or*, qu'il y ait lumière. Alors, la lumière revient**. M**ais elle ne revient pas comme elle était partie**. Parce que si elle revenait comme elle était partie, elle détruirait le *khalal*. C'est clair. Alors il y a **un deuxième *tsimtsoum*** qui se fait dans le rayon de lumière qui va pénétrer dans le *khalal* pour, en fin de compte, construire un monde. Et ce *tsimtsoum* il n'est pas comme le premier *tsimtsoum,* je vais le dire en hébreu vous m'aiderez à traduire, *itroknoute*, évidement. C'est un *tsimtsoum* de *itmaatoute*, amoindrissement. **Parce que si la lumière revenait dans toute sa plénitude dans son *tokef* comme on dit en hébreu, elle détruirait le *khalal*. Alors, elle revient, mais atténuée à l'infini : un rayon**. Et ce rayon va pénétrer dans le *khalal*. Avant d'aller plus loin dans l'exposé, est-ce que c'est clair ? Voir comment l'impossibilité de l'existence du monde a été résolue par le créateur, j'allais dire par la *kabbalah*, c'est par le créateur. **La lumière est retirée d'un point de l'absolu, l'espace du monde apparaît, elle revient, mais elle revient avec une histoire, une histoire de constitution d'un monde qui en fin de compte sera l'autre que Dieu.** Pour le moment, nous sommes au stade

embryonnaire de la constitution de cette autre que Dieu qui est notre monde en cours d'histoire. Et cela, il faut bien le percevoir. Pour la pensée kabbaliste, le monde n'est pas encore, il existe en constitution d'être. **En hébreu pour dire l'histoire on dit les engendrements**. Quelque chose est en train de s'engendrer, et alors nous sommes en cours de cet engendrement - les kabbalistes savent à quel stade.
Combien il y a d'années dans le calendrier hébraïque, 5756, si vous calculez en 1996. Mais, calculée en hébreu, c'est très proche de 6000. Et, après 6000 c'est 7000. Vous avez compris ce que je veux dire ? À la fin de six jours, il y a le septième. Si vous ne comprenez pas, laissez-vous traverser. Un jour, j'ai demandé à un de mes maîtres : « j'ai pas compris ». Il m'a dit, ce n'est pas grave, ton âme a compris, elle va t'expliquer, et alors la nuit votre âme s'expliquera. Vous avez compris ? Vous faites shabbat ? Un peu avant la nuit, alors faites la proportion qu'on est déjà à *erev shabat*. Alors combien ça fait *erev* ? Allez, on va se réveiller un peu. *Erev*, 272, vous voyez. Enlever de 6000, 272, ça fait 5728. Ça vous dit rien cette date ? C'est la guerre des Six Jours, y*afeh*. En hébreu c'est l'année *a tash kakh*. Et il y a un verset dans le Prophète *a tishkakh isha oulah.*. Étudiez bien ce Prophète et vous verrez que l'on ne nous a pas épargnés cette année-là. En tout cas, pour revenir au sujet, il y a un engendrement qui est en train de se faire et, c'est l'histoire du monde comme l'autre que Dieu, que Dieu engendre dans ce *khalal*, et on est au tout, tout, tout début du commencement de ce processus dans cette description. Est-ce que jusque-là ça va ?
Bon, si vous avez une question, cela me donnera une minute pour me reposer.
C'est l'histoire d'un étudiant d'une *yeshiva* lituanienne qui se baladait dans les couloirs d'Orsay : « j'ai les réponses, donnez-moi les questions ! ». [Rires]
Questionneur : *[Après avoir dit qu'il avait bien compris les propos du conférencier].* ***Ce que je veux dire, c'est que le paradoxe des paradoxes, c'est qu'il y a, et ça c'est un fait***

d'expérience, quand on donne à quelqu'un il arrive que le don qu'on lui a fait, bizarrement, le fasse souffrir.
L. Askénazi : Exact. Là, vous êtes en plein dans le sujet. Plus loin dans le discours kabbaliste, c'est cette question-là. Mais nous naissons d'Égypte et, l'Égypte nous a mis au monde et, c'est un accouchement au forceps *be yad hazaka ou be zroa netouia*. Et, imaginez cette difficulté de l'être en train d'être engendré. L'Égypte, ça s'appelle *mitsraïm*, *metsar*, du dedans de la matrice resserrée. Si on est dans ce processus-là, effectivement, la première question que nous posons à nous-mêmes c'est cet acte d'amour qui est le don de l'être de la part du créateur, nous le recevons dans un enfer. Est-ce que c'est vraiment un don d'amour de nous faire exister dans la vie des hommes. Il n'y qu'à lire la littérature humaine, tout entière, cette grande plainte de l'existence humaine. C'est pas ça ta question ?
Questionneur : C'***est presque ça. C'est que moi je la comprends dans le sens d'un vrai amour sans souffrance. Est-ce qu'il n'y a pas une souffrance dans le fait de recevoir. Est-ce qu'il n'y a pas un tikkoun à apporter à cette...***
L. Askénazi : Vous permettez une petite parenthèse. Parce que c'est extraordinaire, car depuis le début du séminaire, il a une place particulière dans mon séminaire, parce qu'il parle hébreu. La question est la suivante : recevoir tant qu'on n'a pas mérité, c'est l'enfer. Le verset dit : *tsadik soneh matanot*. Le juste haït les cadeaux. Vous savez pourquoi ? Il faut les rendre. [Rires] Ce don de l'être est une grâce reçue. Sans l'avoir mérité, c'est l'enfer. C'est ta question ?
Questionneur : ***C'est pas ma question, c'est notre question*.**
L. Askénazi : *Nakhon*, et alors on refuse. Ça s'appelle *zivoug deh acar*. Comment ça se traduit en français : une union de répulsion. Alors celui qui reçoit renvoie, refuse, et, jusqu'à ce que le va-et- vient de lumière fait que, *or yachar or khozer,* fait que le véhicule de réception est suffisamment affiné pour être capable de recevoir. Alors je vais vous dire comment au niveau

du Talmud ceci est enseigné : celui-qui-reçoit donne plus à celui-qui-donne donne à celui-qui-reçoit. Et alors, c'est pourquoi, je vous donne un exemple que nos maîtres nous ont enseigné. Par exemple, dans ce qui se passe maintenant, je vous parle - je suis sujet, vous êtes objets. Alors il faut qu'il se passe quelque chose de réciproque, de la restauration de la dignité d'autrui comme dirait Kant. Vous devez recevoir d'une certaine manière qui restitue ma dignité de donneur. Mais je dois donner d'une certaine manière qui restitue votre dignité de receveur. Sinon il y a refus. C'est pour cela que de temps en temps, je vous fais rire. Sinon, il y a des étincelles. En tout cas, pour revenir au sujet, c'est une question : *ratson leashpia* et *ratson lekabel*. Il y a 4 niveaux :
Lekabel almanat lekabel : recevoir afin de recevoir
Lekabel almanat leashpia : recevoir afin de donner
Leashpia almanat leashpia : donner afin de donner
Leashpia almanat lekabel : donner afin de recevoir.
Bien, bon, après cette parenthèse, on continue.
Alors, voilà que la lumière revenue dans ce *khalal*, va rencontrer des niveaux de vide, parce que ce vide n'est pas complètement vide, lorsque la lumière s'est retirée, elle s'est retirée, mais elle a laissé une trace qui s'appelle le *richimoun*. *Richimoun* en araméen, c'est *rochem* en hébreu ; elle a laissé une trace des étapes du vide. Entre le centre et la périphérie, on est plus ou moins loin de la lumière et, donc les étapes du vide ne sont pas égales, ne sont pas neutres. Le vide n'est pas homogène bien qu'il soit complètement vide. Et, il y a les niveaux du vide. Lorsque le rayon re-pénètre il va s'irradier en sphères dans ces niveaux du vide, et c'est là qu'apparaissent les sphères qu'on appelle en hébreu les *sefirot*. Je crois, j'ai cherché, je crois que c'est une coïncidence. Je ne sais pas si sphères et *sefira* c'est de la même racine. En tout cas, j'espère, [il tousse] .. [qu'on va pas étouffer. On va faire un peu de courant d'air. J'attends que notre ami revienne. Ouvrez aussi la porte, sinon dans un moment on va être des juifs étouffés].

Donc apparaissent les sphères de cette lumière diminuée qui vont constituer la première structure du monde, qu'on appelle les *sefirot*. Et plus ou moins la sphère est éloignée de la périphérie de lumière, et plus ou moins elle est noble. Alors cette hiérarchie des 10 *sefirot,* c'est la hiérarchie de proximité avec la lumière de l'absolu. Et, je ne parlerai pas des *sefirot* sinon pour dire que ces *sefirot* sphériques sont la racine du monde de la nature. L'être impersonnel du monde. Cela ne veut pas dire que l'être personnel n'est pas enfoui dans cette lumière impersonnelle, mais c'est le côté impersonnel de la lumière qui est dans les *sefirot* circulaires. Et alors, nous avons donc une première structure du monde : le cercle. La perfection du cercle c'est la perfection de l'être impersonnel. **C'est-à-dire : la nature est circulaire. Et nous verrons que la droite, c'est l'être de l'homme. Et tout le problème, c'est la relation entre l'homme et la nature, c'est-à-dire la droite et le cercle. C'est le mystère du nombre Pi, qu'on va retrouver encore tout à l'heure.** Et alors, dans l'existence de ce que seront les mondes, s'il y a polarisation sur le cercle, c'est le pôle féminin ; s'il y a polarisation sur la droite, c'est le pôle masculin. Je ne pousse pas le symbolisme plus loin, mais il est clair. Il y a donc une relation à différents niveaux entre la droite et le cercle qui est la dialectique de l'existence de ce monde qui va apparaître. Je reviens encore une fois, j'aurais pas fini, sur ce mystère du nombre Pi. Je vais dire tout de suite ce que je vais dire là et on va le voir plus tard : La forme de la vie est toujours un compromis entre le cercle et la droite. Le mystère du nombre Pi, c'est le mystère de la vie. C'est le *Shaddaï*, d'ailleurs le nom de la *sefira* c'est *Yessod*, pour ceux qui savent les correspondances. Alors, ce compromis entre le cercle et la droite, qui est un chiffre, qui est innommable, qui est : le vivant. Lorsque l'homme et la nature ont résolu leur incompatibilité, parce qu'il y a là incompatibilité entre le monde de l'impersonnel et le monde de la personne. Tout le problème de la philosophie juive c'est : est-ce que Dieu se perçoit à travers les cercles où à travers la droite ? S'il se perçoit à travers les

cercles, c'est le Dieu de la nature, et l'homme est perdu dans cette nature. S'il se perçoit à travers la droite, c'est le Dieu d'Israël, c'est le Dieu de l'homme, c'est le Dieu de Juda Lévi, c'est le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob. Tout ce conflit du Moyen Âge c'est le conflit entre la droite et le cercle. Les *goïm* ont connu ce problème. Qui est plus parfait : le cercle ou la droite ? Alors on se demande qu'est-ce que les sages du Moyen Âge, obscurantistes, se cassent les méninges pour savoir si le cercle est plus parfait que la droite. Le problème qui est derrière c'est : est-ce que la perfection de l'impersonnel est plus parfaite que la perfection de la personne. Le vrai drame de ce monde-là, c'est qu'il a besoin d'une demeure pour constituer son Être. La nature est la demeure de l'homme, mais l'être du monde c'est l'homme. La Torah, est d'emblée d'option anthropocentrique. Dieu a voulu créer un homme, et, pour qu'il soit situé quelque part, il lui a fait une maison : le monde, la nature. Tandis que pour les philosophes de l'impersonnel, Dieu a créé un monde et personne n'arrivera à expliquer comment l'homme du monde est sorti du monde ; une moisissure qui est tombée des murs, et puis qui est devenue : nous. Tu t'imagines une puce*.

Je me rappelle dans mes études d'ethnologie, ce professeur de biologie qui s'appelait Rabot, un homme d'une sagesse et d'une gentillesse extraordinaires, je l'ai eu au musée de l'homme comme professeur en ethnologie, vous vous rappelez au Trocadéro le Musée de l'Homme et, il était très vieux, c'était sa dernière année d'enseignement, et il y avait dans l'amphithéâtre du Musée de l'Homme une très longue estrade, je ne sais pas si vous connaissez, alors il se baladait sur l'estrade en disant : « nous sommes des animaux perfectionnés ». Alors moi j'étais le petit juif perdu dans la salle. *Ribono chel olam.* Peut-être c'est vrai pour lui. [Rires] Je savais que même pour lui c'est pas vrai. Et quand on dit aux philosophes vous n'êtes que des animaux perfectionnés, ils rentrent en transe. Des *behemot, ken* ? On veut dire : on les a insultés, mais c'est ce qu'ils enseignent ! **Ils disent, nous**

sommes des amibes perfectionnées dissertant sur le sort du monde. Oui, cette espèce de folie, d'où ça vient ? De ce que la philosophie n'arrive pas trancher. Quel est l'être du monde, l'impersonnel de la nature, *le cercle,* ou la personne de l'homme, la droite ? En réalité les deux, mais le monde est la demeure... I**l y a un grand chapitre dans Rav Nahman de Bratslav qui parle de cela : ce que Dieu a voulu créer, c'est l'homme, et pour qu'il ait une maison il lui a créé un monde d'abord. Et tant qu'il s'agit que du monde, c'est la perfection sphérique de l'impersonnel**. Encore une fois, et ça c'est la grande force des Hassidim, mais vous avez chez Béranger, vous avez ...*matériel. Dans cette lettre de l'impersonnel est enfoui l'âme des choses, comme diraient les poètes. Il y a le quelqu'un dans le ça du monde, comme diraient les Sa... rtriens [Rires]. Il faut d'abord voir cela. On rencontre la perfection dans l'impersonnel, et là je voudrais citer le Rav Nahman de Bratslav : « si l'essentiel du monde c'est l'être impersonnel, alors ce n'est pas un monde, c'est un enfer ». Vous voyez que va se profiler le mystère de l'amour qui va remettre les choses. Mais la question est la suivante, et c'est le Rav Nahman de Bratslav qui disait : on parle de *olam azeh* et de *olam aba*, alors le *olam aba*, on comprend ce que c'est, un vrai monde, alors que le *olam azeh,* où c'est ? Ici c'est l'enfer. Vous comprenez cette perception des Hassidim que, si on est que dans le monde de la nature, le monde du Dieu impersonnel, le monde de la civilisation occidentale, alors on est dans l'enfer. Parce que le quelqu'un de l'être du monde, l'homme, est mis entre parenthèses. Il est, comme diraient les chrétiens, en croix, crucifié. Et, c'est pas ça qu'il faut adorer. Je voudrais donc arriver à cette première définition. Le cercle, c'est la perfection de l'impersonnel, la nature, et derrière cette notion kabbaliste, s**e profile la notion philosophique de la transcendance.**

Et alors, tout de suite j'en arrive à la deuxième notion. Lorsque le rayon, le *kav* est rentré dans le *khalal* et qu'il a rencontré les

niveaux de vide, les trois *sefirot* supérieures ont supporté la lumière qui leur était offerte par ce rayon, **mais les sept *sefirot* inférieures ne l'ont pas supporté, elles ont éclaté. C'est ce qu'on appelle *chevirat a kelim*, la brisure des vases**. Alors, j'explique cela très rapidement. Pourquoi le monde est à l'état de chaos, bien que derrière le chaos du monde on devine l'harmonie des *sefirot*, les dix, les sept inférieurs y comprises. Les kabbalistes vont donner plusieurs explications cela. Les trois *sefirot* supérieures*, Keter, Hokhmah, Binah,* sont tellement proches de la lumière matrice, que le véhicule [vase] de la *sefira* est suffisamment *zakh,* transparent, c'est de la matière, mais d'une transparence telle qu'elle peut laisser le rayon la traverser. Or à chaque *sefira*, c'est les dix lumières, les dix *sefirot* qui sont proposées au *kli*, au véhicule, de chaque *sefira*. Chaque *sefira*, en principe, ne retient que sa lumière. Elle repousse les autres lumières. Je n'ai pas énuméré les dix *sefirot*, mais, je ne peux pas le faire, ce serait un autre sujet. C'est dix niveaux de valeurs, les valeurs du monde, et puis, chaque existant reçoit la valeur qui le concerne, mais refuse les autres. Alors à la première *sefira*, c'est la réunion des dix *sefirot* à la fois qui est proposée au *kli* de *Keter*. Le *kli* de *Keter* est suffisamment *zakh,* transparent ; elle retient sa lumière à elle*, Keter,* et laisse passer pour plus bas *Hokhmah, Binah, Hessed...* Tandis que dès qu'on arrive à *Hessed, Hessed* ne retient que *Hessed*, et alors, étant donné qu'on lui propose les autres lumières aussi, le *kli* éclate. Et, la lumière remonte parce qu'elle n'a pas de *kli*.

Donc, l'état du monde à l'origine, c'est les trois *sefirot* supérieures, parce qu'elles ne dépendent pas des actions des autres, elles ne dépendent pas du mérite de la créature, elles sont intactes. Par exemple dans *Binah*, il y a la mathématique, or que je sois bon ou mauvais, mon théorème est vrai ; cela ne dépend pas de moi que deux et deux cela fasse quatre. Cela ne dépend pas de la valeur morale. Cette valeur-là, intellectuelle, elle est dans les *sefirot* qui ne dépendent pas de

ma valeur morale et donc qui ne sont pas susceptibles de *chevirat a kelim.*
Vous savez, tout cela c'est vécu dans l'histoire juive à travers des siècles et des milliers d'années dans un folklore extraordinaire de ce que Lenny Atlan* disait en parlant de l'anecdote en grec. Dans le folklore, c'est anecdotique, pour préserver ce qui se passe là, et qui est de sens cosmique. Je vais vous dire une des blagues israéliennes : quel est la différence entre l'université de Jérusalem dont parlait Vigée et l'université de Bar-Ilan, qui est une université terroriste mondialement connue.[Rires] C'est qu'à l'université de Jérusalem on dit que deux et deux ça fait quatre, c'est clair, à Bar-Ilan, on dit deux et Dieu, *baroukh a shem*, ça fait quatre. [Rires] C'est ça la différence. Vous voyez ce que le folklore de la piété arrive à exprimer. C'est très important de se rendre compte de cela. Au fond, les juifs se divisent en deux catégories : il y a ceux qui perçoivent la blague juive énorme *baroukh a shem*, et il y a ceux qui la perçoivent pas, et il n'y a pas de ...* différence. Vous savez cela que la plus grande blague juive c'est *baroukh a shem*, tant qu'on est dans la vie embryonnaire. Alors un, pour revenir au... Vous avez compris pourquoi ? Non ? Qu'est-ce que ça veut dire *baroukh a shem* : que Dieu soit loué ! Vous savez qu'on n'a pas le droit de dire ça à voix haute, tant que le monde est ce qu'il est. On ne dit jamais à voix haute *baroukh a shem*, on dit *baroukh chem kvodo*, sauf les jours de kippour. Qui à la *khoutspa* de dire Dieu soit loué quand le monde est le monde comme il est ? Il n'y a qu'à lire Le Monde. [Rires] Bon, ça c'est un sujet pour l'humain. Et pourquoi cette espèce de piété hypertrophiée ? Ça me gêne, quand on rencontre tous ces juifs et toutes ces juives qui n'ont que ça la bouche : *baroukh a shem, baroukh a shem, baroukh a shem...* [Rires] et puis ça commence gesticuler.
On va revenir au sujet. Où étais je ? Et puis, plus bas, ça a joué. Et vous voyez que les notions simples du texte de la Bible, mais incompréhensibles commencent à prendre une cohérence et un sens clair. **Et alors, cette lumière qui n'avait**

pas de véhicule est remontée. Et donc, on a un monde dans le chaos par ce que les brisures des vases sont tombés au centre, et la Terre était chaos. C'est ce chaos de *chevirat a kelim*, des cieux qui se sont écrasés sur la Terre.
Alors, juste un plan très simple, les trois *sefirot* supérieures s'appellent *chmea chamaïm*, les Cieux des Cieux, les six suivantes de *Hessed* à *Yessod* s'appellent les Cieux, *Tifereth*, et, *Malkhout* s'appelle la Terre. Et alors, les Cieux sont tombés sur la Terre parce que leur lumière n'avait plus de véhicule de réception. Et, cette lumière qui était la lumière sphérique, impersonnelle, c'est-à-dire le résultat de ce que la lumière du *Én Sof* avait retiré du rayon, dans ce *tsimtsoum* de *itmaatoute*. **Dieu a retiré la lumière personnelle et n'a laissé que la lumière impersonnelle ; la sphère est apparue. Alors, le rayon va revenir en lumière personnelle privé de la lumière impersonnelle, qui est celle du monde, mais où le lien est le corps de l'homme. Et cette droite, c'est la présence de l'homme, ça s'appelle en hébreu le *kav aiocher* alors que la lumière sphérique s'appelle les *sefirot de igoulim*, je dis ça pour les hébraïsants. Alors cette lumière droite va revenir et va restituer les *kelim* qui ont été brisés. Et, elle va les restituer dans une synthèse avec la lumière sphérique, et apparaît le visage humain. Le visage humain c'est le compromis entre le cercle et la droite**. Et alors, t**out ce dont Levinas parle de ...*, de la trace du créateur dans le visage humain, c'est ce dont parlent les kabbalistes, c'est ce *partsouf* dont parlent les kabbalistes, et qui est le résultat de la lumière personnelle traversant les mondes de la lumière impersonnelle, et le visage humain apparaît. C'est le compromis entre le droite et cercle, c'est le mystère du nombre Pi.**
Encore une fois, ce n'est pas par hasard qu'on va pouvoir, à ce niveau, **rejoindre les Grecs**. Les Grecs ont perçu l'aspect esthétique de cette histoire alors que les hébreux ont perçu la finalité la morale de cette histoire. Je ne crois pas que dans

l'état des choses on puisse aspirer à une synthèse entre les deux. Parce que la religion de la sensibilité grecque c'est le christianisme et la religion de la sensibilité hébraïque, c'est le judaïsme, et c'est incompatible. Le mystère des fondateurs du christianisme, c'est cette génération-là des fondateurs. Depuis pour la *Halakhah* juive les chrétiens ne sont pas responsables de l'hérésie de leurs fondateurs, et par conséquent, tout ce qu'on leur demande, c'est d'être des chrétiens authentiques et autant que possible pas anti-juifs. Mais, le problème de la rivalité avec l'identité qui est Israël, c'est avec les fondateurs que nous l'avons, pas du tout avec les chrétiens contemporains. Comme a dit Birman*, et bien un chrétien c'est quand même pas un païen ; c'est pas un juif, mais c'est quand même pas un païen. Mais notre conflit est avec les fondateurs, c'est-à-dire, les Évangiles, avec les évangélistes, surtout Saint-Paul. Et vous savez l'humour juif : lorsque les juifs ont voulu s'installer à Paris, ils ont choisi un quartier qui s'appelle Saint-Paul.[Rires] Vous avez remarqué cela que toutes les églises, (je vais tousser) [Rires], toutes les synagogues sont dans une rue chrétienne. Vous n'avez que : Notre-Dame-de-Lorette, et quand c'est pas leur Dame, c'est la rue Julien Lacroix. [Rires] Faut le faire ! Ou encore, Notre-Dame de Nazareth, ou encore Saint-Lazare. Et même Orsay, c'était dans la rue Saint-Laurent. On n'y échappe pas ! [Rires] Et, je ne sais pas s'il y a parmi vous des gens de Grenoble, il y a une synagogue qui est chemin de Jésus [Rires]. Mais quoi qu'il en soit, je referme la parenthèse, i**l y a là deux perceptions du monde, qui en dominante sont incompatibles. Ou bien le monde, c'est l'impersonnel, et il y a le mystère de l'homme, et l'homme est crucifié. Ou bien le monde c'est l'homme, et sa demeure, c'est le monde**. Et alors, il faut que la demeure soit belle, et puis c'est l'homme qui existe. Ça, c'est le judaïsme. **Et puis, de l'autre côté, il y a l'angoisse gréco-romaine** greffée sur l'espérance juive et, peut-être est venu le temps où on va finir par s'expliquer entre

juifs et chrétiens. Mais je crois qu'il faudrait inverser les données qui ont été évoquées pendant 2000 ans. **Pendant 2000 ans, les chrétiens nous ont dit : on va vous aider à lire l'Ancien Testament. Je crois que le moment est venu où les juifs doivent dire aux chrétiens : on va vous aider à lire le Nouveau Testament.** Parce que effectivement, le Nouveau Testament a été pensé par des juifs et, il faut la culture juive traditionnelle pour savoir lire les dominos de lecture incompréhensibles pour le lecteur chrétien des Évangiles. Vous savez je vous ai donné une petite aperçue, pour remettre les choses en l'ordre. Vous savez, nous les hébreux, nous écrivons comme cela, les Grecs écrivent comme ça. Lequel écrit à l'envers ? Personne. Chacun a son endroit. Mais quand un hébreu écrit comme ça, il écrit à l'envers - ça se passe du côté de Bruxelles, Anvers. Les juifs d'Anvers vous connaissez ? - [Rires]. Et puis, quand un grec écrit comme ça, il se comprend plus. Et alors, peut-être arrivera le temps où nous auront des lectures communes, mais ce qui est urgent c'est de lire le **Nouveau Testament ensemble. Parce qu'encore une fois, derrière ce texte, il y a un judaïsme qui a décidé d'opter pour un monde à la grec.** Quand je lis Saint-Paul, je me demande qu'est-ce qu'il veut dire quand il parle de Dieu le père, créateur. Son monde c'est en enfer ! C'est le diable qui a créé le monde pour le grec. Donc vous voyez à peu près jusqu'où ça va. **Si on met l'homme en croix, le monde, c'est un enfer.**

Bien, alors voilà donc très, très rapidement ces deux notions, le cercle et la droite, vous comprenez ce que ça veut dire ce qu'il y a derrière ; transcendance et immanence. Si la médiation entre Dieu et moi, c'est la nature, il y a une transcendance infinie, au point que Spinoza finira par dire que Dieu c'est-à-dire la Nature et, il y a énormément de juifs qui ne voient plus que le créateur de la nature, parce qu'il ne voit que la nature. Il ne voit que les *sefirot eh igoulim*. Si je dis cela pour les érudits, mais c'est la faute du veau d'or, *khet a hegel*

igoulim, de voir *igoulim* et être aveugle à la droite. **C'est un monde sans cœur, et, il y a Spinoza derrière**. Et puis surtout, cette apparition du visage de l'homme, je dis bien de l'homme, qui est le compromis entre la droite et le cercle. Et là, j'arrive à la forme de la matière vivante, c'est le *kav a iocher*, le rayon droit, qui reprend en charge cet *chevirat a kelim*, pour lui donner forme humaine. T**ant qu'on est dans le domaine de l'impersonnel, cela va de chaos en chaos**. **Il faut que l'identité humaine sauve le monde en l'humanisant. Ça, c'est la Torah.**

Et alors, je terminerai par un *khidoush*, si vous voulez, je vais prendre un verset du premier chapitre. Abraham a restitué le *kli* de *Hessed*, alors la lumière de *Hessed* est redescendue, et le monde entier sait que *Hessed*, c'est Abraham, la vertu de charité, le *Hessed*, la charité comme en parlent les chrétiens. Avant Abraham, la charité n'existait pas, que sous forme d'étincelles, de brisures, d'éclats. Et, à partir d'Abraham, on sait ce que c'est qu'être charitable. Le monde entier le sait. Alors la *sefira* de *Hessed* a pour patron Abraham. Isaac, celle de *Gevourah*, Jacob celle de *Tifereth*, Moïse celle de *Netsakh*, Aaron celle de *Hod*, Joseph celle de *Yessod*, et David celle de *Malkhout*. Ces les sept piliers de l'humanité ; ils ont restitué les *sefirot* brisées. Le problème d'Israël, des tribus d'Israël, c'est d'unifier toutes les *sefirot*, et maintenant c'est le mérite des pères que l'on a hérité de toutes les valeurs. Notre problème, c'est de les unifier. *Shma Israel Adonai... ekhad*. Il faut faire l'unité de ces valeurs. Parce que *Hessed* n'a rien à voir avec *Gevourah*, *Netsakh* n'a rien à voir avec *Hod*. Le génie du peuple hébreu c'est arriver à faire l'unité de ces sept valeurs : le chandelier à sept branches.

Et alors, je vais vous lire un verset : *va iomer* .... Et tout cela, c'est y*om ekhad*. Ah, je n'ai pas traduit. Qu'il y ait est lumière, c'est la lumière de *Hessed*. Et il y eut lumière, c'est la lumière de *Gevourah*. Et Dieu vit que la lumière était bonne, c'est la lumière de *Tifereth*. Et, il sépara la lumière de l'obscurité, cette

lumière c'est *Netsakh*, l'obscurité c'est *Hod*. Et ce fut soir, *Yessod*, ce fut matin, *Malkhout*, tout cela c'est y*om ekhad.* Et, le problème d'Israël c'est d'en faire *yom ekhad*. On n'a pas réinventé les valeurs ; il faut les unifier. Et, la seule phrase clé, c'est l'unité des valeurs. Quand on est que *Hessed* il manque *Gevourah*, quand on est que *Gevourah* il manque *Hessed*. Vous avez remarqué que lorsque les juifs s'accrochent à une doctrine non juive, ils sont toujours les marginaux de la doctrine en question. **Un marxiste juif ne peut pas être stalinien, il sera trotskiste, pourquoi, parce qu'il manque quelque chose : dans la rigueur marxiste il faut ramener un peu de charité. De la même manière, quand un juif est chrétien, il ne peut pas être normal, il faut qu'il soit cardinal.**[Rires]
Les juifs en monde chrétien insistent sur la justice, les juifs en monde marxiste insistent sur la charité. C'est toujours la complémentarité de l'unité des valeurs.

[Fin de la conférence]

Questions de l'audience.

Une femme : ***Demande de précision au moment de l'apparition du visage humain.***
Rab. L. Askénazi : lorsqu'il y eu le *chevirat a kelim*, les sept sefirot inférieures ont éclaté et leur lumière est remontée, et puis, les débris sont tombés au centre, sur *Malkhout*, sur la terre. Et, la lumière est revenue dans la perspective du *kav a iocher*, droit, pour reprendre en charge les sphères, et en faire le visage de l'homme qui s'appelle dans le langage des kabbalistes, *partsouf*. *Partsouf*, cela vient du grec cela veut dire silhouette, et en hébreu moderne ça veut dire la gueule.
Un homme : ***En ce qui concerne le mot perfection*** ?.
Rab. L. Askénazi : Ce n'est pas un mot juif, c'est un mot grec. Le parfait, c'est le complètement fait, c'est-à-dire le mort. La statue grecque est parfaite, elle est morte. Je ne sais pas si vous avez perçu cela. Les textes, le *Maaral* le dit, là ou la

perfection dans ce sens s'installe, le Satan s'installe. Il ne faut pas exagérer. On utilise cela pour rendre compte, justifier le *balagan* des juifs dans la synagogue. Alors que dans l'église c'est hiératique, c'est parfait, il ne faut pas exagérer. Mais vous savez, le *balagan,* c'est un mot turc4, mais ça résume en une phrase le commencement de l'histoire de l'humanité. Je vais vous le dire en hébreu : *ke cheh adam ba lagan iech balagan*. C'est ça le problème... [demande de traduction de la salle], c'est intraduisible. Lorsque l'homme est entré dans le jardin, le désordre a commencé. Parce que dans tout jardin il y a un serpent. C'est un secret de la Torah. Le jardin c'est un jardin, le serpent c'est un serpent. Le parfait c'est le complément fait et c'est tellement homogène a l'esprit grec. Le parfait c'est la mort pour l'esprit juif et le mot qui traduirait *chlemout* serait la plénitude et non pas la perfection. J'ai intentionnellement employé le mot perfection parce que c'était le débat au Moyen Âge chez les sages non-juifs comme juifs. Et alors, pour revenir à votre question, est-ce que, par exemple, l'idée générale, qui est circulaire, est plus parfaite que l'existant en particulier ? Est-ce que l'idée de cheval, et plus parfaite que le cheval, la réalité. Le cheval de la réalité est dans l'ordre de la droite ; l'idée de cheval est dans l'ordre du cercle. Si c'est comme ça que les sages du Moyen Âge discutaient. Et vous voyez, bien évidemment, encore une fois de plus je reviens à mon dada [Rires]. C'est un univers, la Bible, dans lequel on ne peut pas pénétrer si on pénètre en grec. Il faut y pénétrer en hébreu. Et en plus pour la *kabbalah*, il faut l'araméen. Et je veux vous rassurer il n'y a que sept dialectes araméens. Cela me rappelle qu'il y avait un de mes élèves qui disaient : « comment on va faire pour apprendre tout cela ? ». Avant de savoir, moi je ne savais pas, alors c'est possible. Maintenant je vais raconter l'histoire de Rabbi Akiba qui a commencé à étudier à 40 ans, et qui est devenu un des grands maîtres d'Israël. Et il y en a un qui m'a dit avec des yeux d'une naïveté déconcertante : mais je ne suis pas Rabbi Akiba. Alors je lui ai répondu : qu'est-ce que tu en sais ? Essaye !

Un homme : [il revient sur les relations entre juifs et chrétiens, sur le livre de Claude Tresmontant, puis fait des liens avec la guerre de 1967].
Rab. L. Askénazi : oui, il faudrait reprendre ça et avoir le temps. Mais vous comprenez que ce dialogue se fera. Il ne s'agit pas comme Claude Tresmontant de s'approprier les catégories hébraïques pour les helléniser, et les christianiser. Il ne s'agit pas de cela, il s'agit que des prêtres chrétiens et des rabbins kabbalistes étudient ensemble. Et pour cela, il faut au moins six langues : il faut l'hébreu, l'araméen, le grec, le latin, l'arabe (parce que l'islam est présent), et une langue pour parler et, pourquoi pas le français. Mais, si on ne maîtrise pas ces six langues à la fois, on ne peut pas se parler, étant donné l'objet de l'étude. Et moi ça fait des dizaines d'années que je répète cela à chaque congrès de l'UMEJ où je dois participer, l'Union Mondiale des Étudiants Juifs, qu'il faudrait que quelque part se dégage un budget pour permettre à une dizaine de savants, la moitié chrétiens et la moitié juive et, catholiques, protestants, orthodoxes ; les enfermer dans une université 10 ans, 20 ans, 30 ans, qu'ils étudient ensemble pour savoir de quoi ils parlent. Et pour ça, il faut effectivement les langues. Et, j'ai remarqué cela quand j'étais enfant au lycée d'Oran, je me demandais pourquoi mon père, qui était grand rabbin, m'obligeait à apprendre le grec et le latin. J'ai jamais compris. Et finalement j'ai compris : c'est pour pouvoir lire les Évangiles en grec et en latin. Alors, lorsque je discute avec des prêtres et qu'on me cite un verset qui n'est pas exact, je leur dis tout de suite : lisez en grec et en latin. Et puis, s'ils me citent un verset de l'Ancien Testament qui n'est pas exact, alors là, je leur dis il faut lire en hébreu. Et alors là, il n'y a plus personne ! [Rires]. Vous comprenez le problème. On ne peut pas se comprendre au niveau de la littérature, on ne peut que admirer les textes. Il faut comprendre au niveau du ...*, mais pour cela il faut maîtriser. Je vais vous dire une chose : qu'est-ce que c'est l'étude pour la génération du Sinaï. Traduire les textes de la Bible ou parler hébreu, et leur culture. C'est à partir du moment

qu'on comprend ce que le texte veut dire qu'on commence à étudier. Or, en diaspora, qu'est-ce que l'étude : arriver à établir l'introduction. Et on se rend même pas compte qu'on comprend rien. Je ne sais pas si c'est clair. Et bien nous sommes dans un temps biblique exceptionnel de réhébraïsation, et ça commence par la langue. Je vais vous dire, la seule chose commune qu'ont les juifs entre eux, parce que nous reflétons la diversité du monde. C'est une blague juive ça encore. Nous sommes la religion de l'unité, c'est la société la plus divisée, mais notre idéal c'est l'unité. Et bien Dieu nous a confié cet idéal-là, car nous sommes les seuls à apercevoir quand ça manque. Alors, vous pouvez nous faire confiance que cela arrivera un jour. Mais, pourquoi j'ai parlé de l'unité, [le public : la langue]. Ah oui, la seule chose commune entre tous les juifs c'est qu'ils sont d'origine hébraïque. Et par conséquent, c'est le ciment de toutes les manières des juifs, et Dieu sait qu'elles sont nombreuses, et toutes géniales, c'est l'hébreu. C'est, je vais vous donner un exemple : Je me suis occupé du centre Rachi, on a mis sur pied des ateliers de langue juive, judéo-arabe, yiddish, et judéo-espagnole. J'ai dit aussi, mais à une condition, c'est qu'il y ait un *oulpan* en hébreu. Parce que si l'hébreu est là, tout le reste c'est un enrichissement, mais si l'hébreu n'est pas là, alors, le yiddish c'est l'allemand, le judéo-arabe c'est de l'arabe, et le judéo-espagnol c'est de l'espagnol. Alors, tout cela s'unifie. Alors j'avais une secrétaire qui était de Grenoble disait oulpan [son « an »]. Mais pour vous dire qu'il faut intégrer tout cela, mais l'unifier. Ça va vous mettre à l'aise que ça soit un rabbin qui vous parle : assez de courir derrière cette illusion de croire que c'est la religion qui va unifier les juifs. Ce qui unifie les juifs c'est l'hébreu. Et alors, c'est la clé de tout. Et alors je vous raconte une histoire tragique qui date du début du sionisme. Au début du sionisme, il y avait un conflit terrible de sensibilité entre les juifs qui venaient en Israël pour être juifs, et les juifs qui venaient en Israël pour être hébreux. Et alors, imaginez un shabbat, un juif intégriste, comme on dit en français, *kharedi*

habillé avec son caftan, sa barbe, ses papillotes, ses *pehot* (comment on dit en français : papillotes), et, il traverse une route qui amenait à un kibboutz. Pendant ce temps un kibboutznik, qui sortait à cheval avec sa pipe à la bouche. La rencontre. Alors l'autre qui commence à dire *shabbeus, shabbeus, shabbeus*, et l'autre répond : *daber ivrit goy*. [Rires]. Parle hébreu. Vous voyez le drame, on est encore en train de vivre ce drame-là.

Un homme : [***remarque concernant le non-acquiescement du contenu de cette blague]***

Rab. L. Askénazi : Tu as pas vu que j'ai une kippa ? J'explique le drame de ce choc de deux fidélités qui s'étripent. Ma question, c'est pas qui a raison : Israël ou la diaspora. L'autre jour, notre ami m'a traité de sioniste, *nakhon*, c'est bien toi qui m'a traité de sioniste ? Eh bien c'est un compliment. Le drame, ce n'est pas : qui a raison Israël, les sionistes ou la diaspora, c'est, dans quelle époque nous vivons. Si nous vivons dans l'époque de Judah, le retour à la maison juive, à Jérusalem, alors, c'est Israël qui a raison. Si nous vivons dans l'époque de Joseph, j'en suis le Attali ou le Stoleru, alors c'est Joseph qui a raison. Vous savez ce que dit la femme de P*outifar* à Joseph ? *ata li*. – Tu m'appartiens. [Rires]. Le problème, c'est de savoir dans quelle époque nous vivons. **Nous vivons à une époque où le juif redevient hébreu, et ça fait du bruit, et ça va vite**. Je me rappelle quand j'étais enfant, l'hébreu pour moi c'était la clandestinité du peuple juif. À la maison on parlait un hébreu de l'âge d'or espagnol, qui est très joli d'ailleurs. Et bien, **subitement, les juifs s'hébraïsent**. Ils sont dans le temps de la réhébraïsation, c'est et il faut en tirer les implications et les conséquences : il faut multiplier les *oulpanim*. Alors, les synagogues reprendront un sens d'Israël. Et je crains que dans beaucoup de synagogues, il y ait du para christianisme. Il faut refaire Israël juif. Bon, vous avez compris l'idée. Nous devons redevenir ce que Dieu a choisi comme peuple. Je racontais au président tout à l'heure, on parle de Maria Strass ...*, nous étions amis intimes, puisque nous faisions parti des mêmes

équipes de la résistance. Et alors ça, c'était le temps pluraliste ; on avait des équipes avec des anarchistes, des communistes, des gauchistes, ça c'est pas la même chose et il y avait même des juifs religieux
Maria Strass – héros de la résistance et de la guerre de 48, Moi - dans l'armée française guerre de Libération – Nous nous sommes retrouvés aux E.I. aux Étudiants Juifs, a Orsay et sommes devenus des amis intimes. Lors d'un colloque au centre Rachi, *Maria Strass prend la parole – gênée elle dit : « je suis une amie de Manitou, je ne peux pas le contredire, mais je ne crois pas en Dieu* ». J*e lui ai répondu spontanément : « l'essentiel c'est qu'il croit en toi* ». **Les Juifs ce n'est pas tellement des hommes qui croient en Dieu, mais des hommes en qui Dieu a cru – mais c'est le témoignage de la Bible, mais il y a cru en les Hébreux.**
.